

Luc Arkansas

L'Evènement historique de Marseille. N02

NOUVELLE

La médisance marseillaise se prolongea durant de longues semaines, puis, peu à peu, chacun finit par oublier la déconfiture salée du pauvre pêcheur. Un matin de printemps, mourant littéralement de faim, notre

homme eut l'audace de vendre sur les quais du port, des poissons rouges attrapés la veille, qu'il s'était fait fort de teindre discrètement en les mettant à tremper toute la nuit dans un grand bocal d'encre violette... Evidemment, à les voir ainsi sous la lumière du soleil, soigneusement disposés sur son étal, ils avaient l'air très appétissants ces faux poissons bleus, et il eut donc de nombreux acheteurs. Malheureusement, parmi ses clients, il se trouva un maniaque qui, à l'exemple du raton laveur, ne put s'empêcher de rincer abondamment lesdits poissons et ceux-ci se décolorèrent...

Au beau milieu de la matinée, le pauvre Lambété, tremblant et pleurant, dut subir l'affront d'une arrestation publique par les gendarmes ! Paul ne manqua pas d'intervenir en mordant férocement les mollets des auxiliaires de la justice, mais il ne fit qu'aggraver la situation de son maître et lui-même fut immédiatement conduit à la fourrière...

Effondré par ce qui lui arrivait encore, le malheureux pêcheur eut beaucoup de difficulté pour donner des explications à propos de ses actes malveillants. Il se disait " un homme fini " en épanchant toutes les larmes de son corps, même qu'on s'amusa à le comparer à la grande fontaine d'Aix, et que, tout désigné, un homme " de peine " dut intervenir en essorant les mosaïques à l'aide d'une serpillière.

Fort heureusement pour lui, Lambété connaissait un commissaire, avec lequel il était allé à la pêche autrefois et, en témoignage de leur ancienne amitié, celui-ci trouva le moyen de le disculper en faisant valoir aux plaignants que le pêcheur n'était pour rien dans cette affaire et que la responsabilité incombait entièrement à Paul, son chien de cirque, qui prenait malin plaisir à jouer des farces à tout le monde et principalement à son maître... Et, sur sa lancée, le représentant de l'ordre, se mit à " évoquer " la bagarre générale du marché, survenue deux ans auparavant à cause de Paul. En effet, le chien avait commencé par chiper un rôti dans le sac d'une ménagère, pour le déposer malicieusement dans le panier d'une grosse paysanne qui venait d'acheter un poulet. Résultat : les deux femmes s'attrapèrent comme des furies, se " crépèrent le chignon " comme l'on dit, pour s'apercevoir finalement qu'une troisième personne invisible (en fait Paul) leur avait volé et le rôti et le poulet !

Cette histoire eut pour effet d'amuser énormément les " mécontents aux poissons rouges " et, bien volontiers, ils retirèrent aussitôt leurs plaintes contre le malheureux pêcheur, allant jusqu'à lui serrer la main avec compassion. Ce Paul était vraiment un chien infernal ! Comment pouvait-il garder auprès de lui un tel animal !

Dès que les plaignants se furent retirés, les deux amis se congratulèrent longuement. Puis, voyant Lambété dans une telle détresse, le commissaire lui fit obtenir, outre la restitution de son droit de pêche dans le port, un petit subside de secours en espèces. Il dut pour cela déposer sa signature dans un grand livre réservé " aux dépenses immédiates ", ainsi qu'il put le lire en haut d'une page.

Ensuite, les curieux qui se trouvaient là, par habitude, virent alors le " teinturier " ressortit gaiement du commissariat et, pour n'y rien comprendre, ils se grattèrent tous la tête en même temps...

Avec l'argent reçu des généreux policiers, le pêcheur, ragaillardi, s'offrit incontinent une place assise dans l' autobus desservant le secteur de la fourrière. Il alla bien vite récupérer son cher Paul adoré, lequel l'attendait avec une inquiétude que l'on devine. Ensuite, bras dessus, patte dessous, les deux inséparables compagnons allèrent joyusement fêter les retrouvailles en faisant sans tarder un repas princier, ainsi qu'ils le méritaient. Sous les regards effarés de l'aubergiste et de ses hôtes, Paul eut droit à un gigot entier, tandis que son maître s'était commandé deux canards rôtis et un lapin chasseur, le tout arrosé du meilleur vin de la cave...

Au soir, Lambété avait épuisé ou presque sa fortune, mais il avait retrouvé la joie de vivre et l'espoir était revenu sous son misérable toit percé.

S'adressant à son chien qui le regardait avec douceur et reconnaissance, il lui dit :

- Dès demain, avec l'argent qui me reste, nous prendrons le bateau toi et moi, mon vieux Paul ! Je veux que tu connaisses enfin mon grand ami le gardien du Château d'If, dont je t'ai souvent parlé. Il est très gentil et me donne toujours de bons conseils. Je suis sûr que tu l'aimeras.

Ils dormirent cette nuit-là comme des bienheureux, et , au matin, pour ne pas s'être réveillés à temps, ils manquèrent le premier bateau et durent attendre le deuxième qui ne partait qu'à onze heures. Hélas, c'était le rafiote poussif du Père Zigotin, (ce sobriquet parce qu'il avait passé sa vie à faire le zigoto,) qui assurait le service ce jour-là, et ils mirent une éternité pour traverser la baie. Ce voyage fut d'ailleurs des plus mornes, car ils étaient les seuls passagers, le Château d'If ne recevant point les visiteurs le samedi. Lambété ronchonnait en voyant l'heure avancer à sa montre. En effet, il avait des principes et n'aimait pas arriver chez les gens, et encore moins chez un ami, à l'heure des repas.

- Tu comprends, expliqua-t-il à son chien, cela donne l'impression que l'on s'invite à table. C'est insupportable.

Puis, se tournant vers le capitaine qui manoeuvrait tranquillement son gouvernail, il lui demanda sur un ton ferme :

- Dis donc , Zigotin, ne pourrais-tu pas aller plus vite ? C'est long pour franchir cette petite baie !

- Eh tiens, répliqua ce dernier, tu vois bien qu'il y a des vagues énormes aujourd'hui ! Je n'ai pas envie de me retourner comme un sabot !

Et Paul partagea le rire de son maître, car le bateau de Zigotin faisait effectivement penser à un vieux sabot usé...

Enfin, ils arrivèrent à bon port au Château d'If et aussitôt, Pacôme, le gardien, tomba dans les bras de son grand ami Lambété, et même, depuis le temps qu'ils ne s'étaient vus, ils s'embrassèrent tendrement. Ah! que l'amitié est douce quand elle est pure. De son côté, Paul eut droit aux caresses et aux compliments de Pacôme qui lui présenta Loulou, un gentil petit chien blanc avec lequel il s'entendit immédiatement. Sous la conduite de son aimable hôte à longs poils de neige, Paul fit une rapide visite des lieux. Bâti par François Ier, le Château d'If fut une prison d'Etat, pour devenir finalement un musée. Loulou savait évidemment cela par coeur pour l'entendre dire et répéter tout au long du jour, par son maître, à tous ces grands niais de passage sur leur île. Ils firent ensemble une courte promenade, empruntèrent le chemin de ronde, virent les anciennes cellules des prisonniers, dont celle de l'abbé Faria, comportant toujours son trou dans la muraille qui avait permis au Comte de Monte-Cristo de s'enfuir...

Lorsque les deux chiens s'en retournèrent vers les deux hommes, ils les trouvèrent curieusement en grande discussion, presque une dispute...

Le pêcheur faisait des histoires à son ami, lui assurant avec des gestes vifs et des paroles élevées " qu'il n'était point venu pour s'inviter à sa table ! "

- Regardez-moi cette grosse andouille-là ! pesta alors Pacôme. Il vient me voir tous les dix ans et il voudrait peut-être que, ce jour-là, jour pourtant de joie, je déjeunasse tranquillement sous son nez, sans lui proposer une assiette ! Veux -tu que je te dise, grand " pêcheur " de bêtises, tu n'es qu'un sauvage embêteur !

Les quadrupèdes échangèrent un regard profondément surpris par le ton des deux amis. L'instant d'après, les deux drôles riaient comme des fous en se donnant de grandes claques dans le dos !

- Farceur ! si tu t'obstines, c'est bien simple : je te jette à la mer par la fenêtre !

- Bon, je suis convaincu ! capitula enfin le pêcheur. Après tout, je ne voudrais pas que tu " déjeunasses " tout seul !

En fait, le pêcheur se méfiait un peu de Pacôme, car celui-ci avait le sang chaud et avec lui on pouvait s'attendre à tout...

Les quatre amis déjeunèrent donc paisiblement et avec délectation, car, en bon provençal, le gardien n'ignorait point l'art culinaire. Il offrit entre autres à ses hôtes d'excellents poissons gratinés au four, et

Lambété s'étonna de leur couleur étrangement brillante et argentée, comme de leur saveur particulièrement délectable.

- Où as-tu pêché ces poissons magnifiques, Pacôme ? demanda-t-il. Je ne les connais point !

- C'est moi qui les élève... répondit modestement le gardien.

- Comment ? Tu les élèves ! Et où cela ?

- A l'ouest, sous les murs du Château; il y a une calanque ; c'est là...

- C'est vraiment bizarre : je suis pêcheur depuis toujours et je n'en ai jamais vu de ces poissons-là! Ils ne sont pas de la méditerranée...?

- Oh, que si ! Ils ne sont pas nombreux, voilà tout... expliqua Pacôme à son ami. Et puis, ces bestioles-là n'aiment guère le grand large, semble-t-il. Ils préfèrent visiblement se tenir autour des rochers et dans les calanques... Il n'y a que les pêcheurs du dimanche pour s'en occuper un peu. D'ailleurs ces amateurs n'y connaissent rien.

Et Pacôme expliqua encore à son ami que, jetant régulièrement les miettes de sa nappe à la mer, un beau jour, il avait subitement remarqué que certains poissons argentés, inconnus de lui, venaient quotidiennement attendre sa distribution de miettes sous la fenêtre de la salle à manger...

- Comme d'autres aiment avoir des oiseaux dans leurs jardins et se chargent de les nourrir, j'ai eu moi-même bientôt des poissons

apprivoisés... Jour après jour, ils sont venus ici en plus grand nombre et il m'a été facile de les attirer dans la calanque en semant des miettes de pain. Au début, j'ai eu l'idée de fermer la calanque avec des filets et des pierres. Aujourd'hui, ils sont libres et pourtant ne s'en vont plus !

- Ça alors ! fit Lambété absolument épaté. C'est bien pour cela qu'on n'en trouve point ! Pardi, ils sont tous chez toi !

- Oui, avoua Pacôme. Mais, il ne faut pas le dire, mon ami.

- Bien entendu, Pacôme, je saurai me taire. Mais, il me vient une idée : ne pourrais-tu m'en céder pour que je les vende au marché...?

Pacôme eut alors un rire moqueur.

- T'en céder ! Et puis quoi aussi ! fit-il avec sérieux. Idiot ! Je vais t'en donner au contraire. Tu les élèveras dans le port et ils ne seront qu'à toi, puisque tu as un droit de pêche exclusif. Tu verras, ils ne s'en iront pas une fois qu'ils te connaîtront. Ils sont très gentils, ces poissons-là !

Ici, Lambété secoua la tête avec tristesse et, pour en avoir gros sur le cœur, il s'ouvrit totalement à son ami. Il lui rapporta ses nouveaux malheurs, la méchanceté et la médisance des marseillais à son égard et lui parla évidemment de ces maudits poissons rouges qui avaient entièrement dévoré son fretin au point d'en être à ce jour complètement ruiné...

Tout en déplorant la situation lamentable de Lambété, Pacôme ne manifesta aucun trouble excessif en dépit de ces graves nouvelles. Après une courte réflexion, il dit sur un ton assuré :

- Je te propose d'élever tout de même mes poissons. Tu peux toujours essayer. Ils sont sûrement bien aussi voraces que ces damnés rouges responsables de tes malheurs. Je vais te donner les plus forts et je suis prêt à parier qu'ils te débarrasseront de ces indésirables!

Lambété apprécia vivement la proposition de Pacôme et, l'après-midi durant, les deux hommes s'employèrent à repêcher les plus gros poissons d'argent de la calanque, à l'aide d'épuisettes spéciales, les déposant à mesure dans un grand tonneau rempli d'eau de mer.

Le soir, quand Lambété reprit le bateau du Père Zigotin, il emporta sa grosse barrique, après avoir promis à Pacôme de lui donner bien vite des nouvelles de cette expérience secrète. Tout le temps du trajet de retour, Zigotin ne put s'empêcher de lorgner la futaille, se posant visiblement des questions quant à son contenu. Pacôme faisait-il du vin, pour en offrir un plein tonneau à son ami ? Et où cultivait-il les vignes, alors qu'il n'y avait que des rochers au Château d'If ? Lambété le laissa dans ses réflexions et se garda bien de lui faire des confidences. Zigotin était bavard comme deux cents commères de l'avoire public et, d'ailleurs, il avait juré à Pacôme de ne rien dire de la chose .